

4 International

Soledar vacille sous l'assaut de Wagner

RUSSIE L'oligarque Evgueni Prigojine clame prématurément la prise de cette petite ville dans l'est de l'Ukraine. Mais même le Kremlin minimise. La bataille se poursuit, celle pour l'influence à Moscou aussi

SIMON PETITE
@simonpetite

Une photo au milieu de ses troupes pour annoncer aux Russes la prise de Soledar, un peu plus de 10 000 habitants avant l'invasion, dans l'est de l'Ukraine. Sur le cliché, on voit Evgueni Prigojine, fusil en bandoulière et casque de guerre, au milieu d'hommes lourdement armés. Mais le patron de la société Wagner, de plus en plus présent sur le terrain informationnel, a peut-être crié victoire trop vite.

La photo, censée prouver la victoire que recherche l'oligarque depuis des mois, est à double tranchant. Elle aurait été prise dans la mine de sel qui fait la renommée de Soledar. Mais la mine est située en périphérie de la ville. Le fait que les mercenaires de Wagner aient réussi à y pénétrer ne prouve pas qu'ils contrôlent la bourgade.

«Nous assistons à un combat comme pendant la Première Guerre mondiale. On se bat pour le contrôle de chaque bâtiment»

JEAN-MARC RICKLI, CENTRE DE POLITIQUE DE SÉCURITÉ, GENÈVE

L'oligarque, un ancien repris de justice qui a fait fortune dans la livraison de repas à l'armée russe, n'a visiblement pas pris le risque de se faire photographier à l'air libre. Mais, si les forces de Wagner sont parvenues à se retrancher dans la mine, cela constitue une position de choix à l'abri des frappes ukrainiennes pour poursuivre l'offensive.

Une chose paraît certaine dans le brouillard de la guerre: les combats ne sont pas terminés à Soledar. Les autorités ukrainiennes ne sont pas prêtes à concéder la défaite. Le président Volodymyr Zelensky a assuré que le front «tenait». Même si l'un de ses conseillers admettait que le front de Bakhmout, la principale cible de Wagner depuis six mois, à une dizaine de kilomètres de Soledar, était «le plus sanglant» depuis le début de l'invasion russe.

«Nous assistons à un combat comme pendant la Première Guerre mondiale, expose Jean-Marc Rickli, responsable des risques globaux et émergents au Centre de politique de sécurité à Genève.



Cette photo, publiée par le service de presse du groupe Wagner, serait-elle celle de la victoire, comme le prétend le chef des mercenaires, Evgueni Prigojine (debout, au centre)? (SOLEDAR, 10 JANVIER 2023/CONCORD VIA REUTERS)

On se bat pour le contrôle de chaque bâtiment. Les Russes avancent le jour mais les Ukrainiens reprennent du terrain la nuit. Dans une telle guerre d'usure, le vainqueur est celui qui peut compter sur le plus de ressources en hommes et en armements. Or Wagner dispose d'un réservoir immense de prisonniers libérés pour combattre sur le front de Bakhmout. Les avancées russes se font au prix de pertes effroyables, sans doute des milliers de morts. Des photos prises par des drones montrent des dizaines de corps jonchant la plaine du Donbass.

«Facteur psychologique»

Jean-Marc Rickli nuance toutefois la portée d'une éventuelle prise de Soledar. «Ce serait une victoire tactique. La ville n'a pas d'intérêt stratégique en soi, mais

cela affaiblirait la position de Bakhmout, que les mercenaires de Wagner tentent de prendre depuis des mois, dit-il. Et il ne faut pas négliger le facteur psychologique. Une victoire peut en appeler d'autres.»

Un nouveau commandant russe

Les forces russes espèrent inverser la dynamique militaire qui leur est défavorable depuis la contre-offensive ukrainienne spectaculaire de septembre. «Depuis le mois de novembre, et l'évacuation de la ville de Kherson dans le sud de l'Ukraine, l'armée russe est parvenue à stopper l'hémorragie. Mais pas à reprendre du terrain», poursuit Jean-Marc Rickli.

Evgueni Prigojine n'avait pas ménagé ses critiques contre le commandement

militaire russe, concernant cette débâcle. Avec une première victoire, il ajouterait les actes aux paroles. Dans sa communication, le patron de Wagner tire la couverture à lui. Depuis la mine de Soledar, il estimait que la victoire était «exclusivement» le fait de ses mercenaires. Ce à quoi le porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov, a répondu en appelant à la patience. L'armée russe affirme qu'elle participe aussi à l'assaut contre Soledar. Occupant lui aussi le terrain médiatique, le Ministère de la défense a annoncé mercredi la nomination d'un nouveau commandant en chef pour l'offensive en Ukraine. C'est le chef de l'état-major Valéri Guerassimov qui aura la tâche de conduire la guerre, le général Sergueï Sourovikine, nommé en octobre, étant rétrogradé comme adjoint. ■

Au Brésil, l'influence évangélique en question

AMÉRIQUE LATINE La tentative de coup d'Etat dimanche à Brasilia aurait notamment bénéficié du concours des chrétiens conservateurs, pour qui le nouveau président de gauche Lula est une catastrophe morale. La polarisation du pays serait-elle également religieuse?

ANNE-SYLVIE SPRENGER ET LUCAS VUILLEUMIER, PROTESTINFO

La tentative de putsch, opérée dimanche par des militants bolsonaristes à Brasilia, porterait-elle également une dimension religieuse? La question mérite d'être posée alors que l'ancien président brésilien est largement soutenu par la mouvance évangélique, déjà mise en cause lors de l'assaut du Capitole en janvier 2021.

«Les évangéliques brésiliens, majoritairement bolsonaristes, ont sans nul doute participé à cette tentative de coup d'Etat», confirme Kelber Pereira Gonçalves, spécialiste de la communication religieuse et de la politique en Amérique latine à l'Université de Tours. «Il ne faut cependant pas oublier que de nombreux catholiques conservateurs, issus du renouveau charismatique catholique, se rangent aussi derrière Bolsonaro», précise-t-il.

Pour autant, «Lula n'aurait pas été réélu sans les évangéliques», nuance Sébastien Fath, historien et sociologue spécialisé dans le protestantisme évangélique au Centre français de la recherche scientifique (CNRS). «En 2006 déjà, quand le président Lula n'avait pas été soutenu par les catholiques, il s'était clairement appuyé sur l'électorat évangélique.»

Un évangélisme hétérogène

Tous les évangéliques brésiliens ne seraient donc pas marqués à droite. «Il faut préciser qu'au Brésil, tout chrétien qui n'est ni catholique romain ni orthodoxe est appelé évangélique», pointe Kelber Pereira Gonçalves. «Avec la privatisation du religieux qui a permis la création d'Églises jusque dans des maisons et des garages, ces chrétiens ont tous été mis dans le même panier.» Or, comme l'exprime Sébastien Fath, «l'évangélisme au Brésil est extrêmement hétérogène. Il faut sortir du prisme d'unité: les évangéliques sont d'une grande diversité.»

«Il s'agit globalement de populations différentes», précise encore Kelber Pereira Gonçalves. «Issus de milieux populaires, métis et peu éduqués, les conservateurs vivent la plupart du temps en périphérie. Largement issus des Églises protestantes historiques, les évangéliques de gauche sont plus blancs et ont un meilleur niveau socioculturel.» Reste que «la majorité des évangéliques au Brésil sont pentecôtistes et néo-pentecôtistes, soit très conservateurs», pose Kelber Pereira Gonçalves. Et d'ajouter: «Ces Églises sont d'autant plus visibles qu'elles ont les moyens d'acheter des médias.»

Conservatisme séduisant

Au-delà de l'identité religieuse, les bolsonaristes se caractérisent principalement par leur conservatisme. «Il faut dire que Bolsonaro s'est présenté comme le seul candidat capable de sauver le pays d'un communisme supposément anticlérical qui restreindrait la liberté religieuse», formule Kelber Pereira Gonçalves. «Le politicien a d'ailleurs garanti qu'il rétablirait un ordre moral dévoyé par la gauche, accusée de corruption spirituelle.» Il explique: «L'instauration, entre 2000 et 2015, de politiques publiques progressistes, comme l'extension des droits pour les personnes homosexuelles, a été vue comme une menace pour le modèle chrétien de la famille.» Et d'asséner: «Les nombreux scandales de corruption dans lesquels a trempé le parti de Lula participent d'ailleurs de cette image immorale combattue par les évangéliques.»

Toutefois, pour Sébastien Fath, «s'il y a une affinité conjoncturelle entre Bolsonaro et l'évangélisme, en particulier autour de la question de la corruption et de la famille nucléaire, il ne faudrait pas non plus surestimer le facteur religieux: toutes sortes d'éléments socio-économiques entrent en jeu dans ces mobilisations populistes». Il en veut pour preuve le mouvement des Gilets jaunes, également prêt à marcher sur l'Élysée en 2018.

Populisme identitaire

Le chercheur du CNRS préfère parler de «phénomènes populistes transnationaux» ainsi que de «l'avènement d'une religion politique»: «En raison d'un phénomène de sécularisation interne, une grande partie de ces évangéliques a transféré sa dévotion pour le Dieu des Évangiles vers le nationalisme. On le voit dans l'évangélisme trumpiste comme dans le catholicisme zemmouriste, où le religieux est utilisé comme un artefact identitaire.»

Sébastien Fath préfère donc rester prudent quant aux dessous religieux de cette tentative de putsch. «Il y a certes quelque chose de très *bottom up* dans la culture évangélique qui ne jure que par la communauté locale», admet-il. «Si on y trouve donc facilement un discours anti-élite et anti-système, la culture évangélique brésilienne cherche à évangéliser et ne vise pas à prendre le pouvoir ou à devenir une Eglise nationale.» ■

Adrien Quatennens, comme un cheveu sur la soupe

FRANCE Le député Insoumis suspendu par son parti à la suite de violences conjugales a fait son retour à l'Assemblée nationale, en pleine mobilisation contre la réforme des retraites

PAUL ACKERMANN, PARIS
@paulac



ADRIEN QUATENNENS
DÉPUTÉ DE LA FRANCE
INSOUMISE

Voilà un retour qui ne pouvait pas plus mal tomber pour la gauche française à la veille de mobilisations cruciales pour son avenir. Le député de La France insoumise, Adrien Quatennens, très proche de Jean-Luc Mélenchon, a remis les pieds hier au Palais Bourbon, en commission des Affaires étrangères. Condamné pour violences conjugales, il a été suspendu par son groupe parlementaire jusqu'au 13 avril 2023 et siégera donc en tant que député non inscrit. Il s'était mis en congé maladie depuis qu'il avait été forcé d'avouer une gifle par des révélations de presse.

Le député du Nord, fidèle lieutenant de Jean-Luc Mélenchon, longtemps désigné comme son successeur le plus probable, avait été défendu par le leader de la gauche radicale au moment de son aveu. Un soutien qui avait fait grand bruit et divisé la gauche. Quatennens, qui a joué un rôle important dans l'alignement de toute la gauche derrière son mentor aux élections législatives du printemps, a exclu de démissionner et dénoncé un «lynchage médiatique» alors que son camp se présente comme le plus intransigeant sur le sexisme. De nombreux res-

ponsables et militants de son parti et du reste de la gauche avaient officiellement pris position contre son éventuel retour. La cheffe des députés écologistes Cyrielle Chatelain avait réclamé sa démission et le premier secrétaire du Parti socialiste, Olivier Faure, avait affirmé que son parti aurait «prononcé l'expulsion».

La ligne mélenchoniste fragilisée

Le timing de ce retour surprend alors que l'impopulaire réforme des retraites présentée mardi par la première ministre, Elisabeth Borne, doit être le moment où la gauche profite de son alliance et de l'unité des syndicats pour se profiler en incarnation politique de la fronde. Un défi crucial pour la Nouvelle Union populaire écologique et sociale (Nupes) menée par les mélenchonistes, qui a du plomb dans l'aile alors que les voix s'élèvent du côté des socialistes, des écologistes et des communistes pour se défaire de

cette ligne tutélaire et redonner de la visibilité aux autres composantes de la gauche, notamment en vue des élections européennes de 2024.

La fragilisation de la ligne mélenchoniste tombe donc mal, alors que tous les astres semblent alignés pour la concrétisation d'un grand mouvement social dans le pays avec cette réforme dont les Français ne veulent pas, et que les effets de l'inflation se font de plus en plus sentir. Autre exemple des possibles discordes qui pourraient perturber l'émergence d'une révolte tant attendue par la gauche: une première journée de mobilisation unitaire contre la réforme des retraites est prévue pour le 19 janvier, une date sur laquelle tous les syndicats et les partis de gauche se sont alignés. La France insoumise a par contre également prévu une marche le 21, une initiative mal vue par certains socialistes, qui voudraient que les partis se soumettent à l'agenda syndical. ■